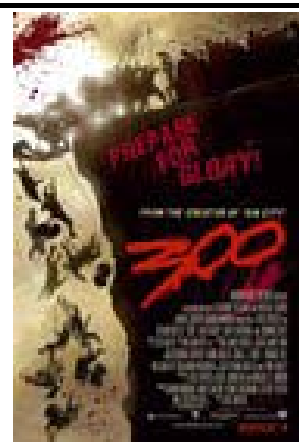



Film long métrage de fiction Etats-Unis 2006**Réalisation :** Zack Snyder**Interprètes :** Gerard Butler (le Roi Leonidas), Lena Headey, (la Reine Gorgo), Rodrigo Santoro (Xerxes), David Wenham (Dilios), Dominic West (Theron), Andrew Tiernan (Ephialtes)**Version française et VO anglaise, sous-titrée français-allemand****Durée :** 1h57**Sortie prévue en salles en Suisse romande :** 21 mars 2007**Thème(s) :****Histoire :** les guerre médiques**Education aux médias :** la transposition à l'écran des bandes dessinées de Frank Miller (auteur de « Sin City »).**Géopolitique :** le système politique dans la Sparte antique**Public concerné :** 16 ans et plus**Résumé :**

En 480 avant J.-C., l'armée persane s'apprête à écraser la Grèce, havre de raison et de liberté dans une mer d'obscurantisme et de tyrannie. Après avoir perdu de nombreux hommes en mer à cause d'une violente tempête, Xerxès affronte finalement les troupes grecques menées par Léonidas 1^{er}, habile stratège qui, profitant du terrain, inflige de lourdes pertes au roi perse (près de 20 000 hommes dont beaucoup d'Immortels, les troupes d'élite de Xerxès). Un traître grec du nom d'Ephialtès indique alors à Xerxès un passage qui lui permettrait de contourner le défilé et de prendre l'armée de Léonidas à revers. Quand le roi de Sparte se rend compte de la manœuvre, sachant la situation désespérée, il laisse partir une partie des troupes grecques et reste sur place avec 300 hoplites spartiates avec lesquels il se battra jusqu'à la mort. Selon la légende, leur courage et leur sacrifice encouragèrent le peuple grec à s'unir contre les armées perses pour sauver la démocratie.

Bref rappel historique :

En 500 avant J.-C., les cités ioniennes se révoltent contre les Perses. Ce soulèvement déclenche la première guerre médique entre la Perse et les Grecs. En 490 a lieu la bataille de Marathon qui s'achève sur la défaite des Perses. En 480, Xerxès initie la seconde guerre médique en envahissant le nord de la Grèce. Les cités grecques doivent surmonter leurs querelles et s'unir pour contrer l'invasion. Un contingent regroupant entre 7 000 et 10 000 hommes est ainsi chargé de ralentir l'avancée de Xerxès (à la tête de 200 000, voire 500 000 hommes) au défilé des Thermopyles. Les Thermopyles « les portes chaudes » (à cause des nombreuses sources d'eau chaude qui s'y trouvent) sont un défilé qui fait communiquer la Thessalie et la Locride, seule voie de passage, dont l'importance stratégique est essentielle, entre la Grèce septentrionale et la Grèce méridionale sur les falaises de l'Adriatique. Les Grecs, débordés, se replient, à l'exception des 300 qui se sacrifient. Ce n'est qu'après leur défaite navale à Salamine en 480 et l'anéantissement de leur infanterie à la bataille de Platée en 479 que les Perses se retireront définitivement. Un monument a été bâti aux Thermopyles pour rendre hommage au sacrifice de Léonidas qui est depuis devenu un véritable symbole de la résistance grecque

Autre film sur la bataille des Thermopyles :

« The 300 Spartans » (« La Bataille des Thermopyles », de Rudolph Mathé, 1962) avec Richard Egan.

Commentaire :

300 est l'adaptation du roman graphique homonyme de Frank Miller publié pour la première fois en 1999, après avoir paru sous forme de feuilleton dans "Dark Horse Comics" en 1988. C'est le second long métrage de

l'Américain Zack Snyder qui a tourné le film entièrement en studio à Montréal. Le style de Miller dans *300* n'est pas très éloigné de celui de *Sin City*, ne serait-ce l'usage du peu de couleur (sépia pour le jour et la lumière, gris-bleu pour la nuit, rouge pour le sang, et les manteaux (ou capes) spartiates, et une discrète gamme chromatique entre ces deux teintes) dans *300*. A l'instar de *Sin City*, chaque image de la bande dessinée est ici transposée à l'écran. Tout est fait par ordinateur, tout a été tourné devant un écran bleu, seuls les acteurs sont "vrais" et évoluent dans un univers CGI, ce qui donne à l'image un caractère artificiel et esthétique dont la qualité est impressionnante. Les paysages, les combats, le naufrage de la flotte persane, les personnages, les monuments et les intérieurs - rajoutés par ordinateur - sont censés recréer le graphisme de la bande dessinée, cet effet non réaliste est voulu. Il y a une originalité certaine dans le langage visuel du film, la mise en scène, le caractère épuré et surdimensionné de chaque plan.



Certes, le film ne respecte pas l'Histoire à la lettre, et se permet des fantaisies avec l'aspect et l'habillement des protagonistes. Du côté des Spartiates, tous les guerriers sont bien faits de leur personne, musclés, imberbes et lisses dans leur presque nudité : le torse et les abdos en "plaques de chocolat", une petite culotte, des jambières, un manteau (cape) rouge, un casque. Pour obtenir ce look musclé et puissant, les acteurs ont dû suivre un entraînement intensif pendant deux mois (courses, sport, leviers de poids, lancers de javelots, de boulets, lutte, etc.) et, selon leur condition physique, suivre un régime pour perdre ou prendre du poids, et renforcer la musculature. Ils ont également été entraînés aux arts martiaux. Un chorégraphe a dirigé les répétitions de combats, jusqu'à ce que la phalange spartiate sache démarrer au quart de tour, à l'unisson, brandissant comme un seul homme lances ou épées. Les Perses sont beaucoup plus habillés, hauberts sur chemises à longues manches, pantalons bouffants, têtes enturbannées, bottes, et pour les Immortels, un masque métallique grimaçant qui dissimule leurs traits (hideux, bien sûr!). Les envoyés de Xerxès, pour la plupart africains, sont envahis de piercings et couverts d'imposantes et multiples chaînes d'or, à l'image de leur souverain. Celui-ci, géant de deux mètres au crâne rasé, l'oeil souligné de noir, ne porte sur son corps d'ébène qu'un pagne mais ruisselle de bijoux, et trône, du haut de son palanquin de triomphe, porté à bras d'hommes.



Le destin des 300 et de leur leader est raconté par Dilios, un officier borgne, aux troupes grecques qui s'apprêtent à affronter les Perses à Platée, un an plus tard. C'est Dilios qui sert de fil rouge au film. C'est sa voix qui commente, au début du film, la naissance de Leonidas, tandis qu'un couple se penche sur un nouveau-né qui a le droit de vivre, parce qu'il est sain. Séparé de sa mère à l'âge de 7 ans pour être formé au combat, il commence son apprentissage de soldat, l'agôgè. A la fin de sa formation, l'adolescent combattra un monstre, un loup géant (aux yeux jaunes injectés de sang) qu'il attire, un soir de pleine lune, dans un passage étroit entre des rochers et transperce de sa lance. C'est cet acte prémonitoire qui lui viendra à l'esprit lorsqu'il affronte un autre monstre, le barbare oriental.

Le roi de Sparte n'est pas au-dessus des lois, il doit consulter les cinq éphores, (historiquement fonctionnaires de justice et police nommés par le peuple), véritable gouvernement à Sparte, avant toute décision. Ce sont - chez Frank Miller - des vieillards pustuleux et lubriques garants d'une tradition absurde, qui se servent des divagations d'une jeune fille droguée pour prononcer leur verdict (contre monnaie sonnante et trébuchante!). Ces éphores résident dans un temple circulaire au sommet d'un piton rocheux, que Leonidas gravit pour entendre leur verdict négatif. Le spectateur découvre alors que Theron, un membre de la gèrousie (historiquement : sorte de sénat, composé de 28 sexagénaires, tous de noble extraction) et les éphores sont de mèche avec les envahisseurs et négocient une paix qui préserve leurs privilèges tout en asservissant le peuple. Leonidas pressent la machination, mais comment agir sans désobéir ?

Il prétend partir "en excursion" avec sa garde personnelle de 300 hoplites et se dirige vers les Thermopyles. Sur leur route, ruines, mort et désolation. Snyder réussit de très beaux plans avec des visions épouvantables : par exemple cet arbre qui se découpe sur le ciel, dont les branches et le tronc sont "garnis" de centaines de cadavres épinglés avec des flèches, preuve de plus, si besoin en était, de la cruauté et de la force de l'envahisseur. A cette orgie de corps, les Spartiates répondront par la construction d'un mur avec les cadavres des soldats perses. Sans oublier cette scène dans laquelle, parmi ses hommes qui font le ménage sur le champ de bataille (= cela consiste à achever les ennemis blessés), Leonidas explique la prochaine étape du combat, tout en croquant une pomme! Xerxès lance des assauts réitérés contre les Spartiates et subit des pertes énormes, mais que lui importe, ses réserves humaines sont intarissables. A chaque nouvelle attaque, à chaque déferlement de l'ennemi, de nouveaux

adversaires apparaissent, des animaux monstrueux, des êtres difformes et gigantesques, des armes nouvelles... Les scènes de combat sont souvent entrecoupées d'effets de "ralenti". Rouge est le sang, rouges les manteaux spartiates. Les âmes sensibles vont crier à l'ultra-violence, mais rappelons que cette violence n'est absolument pas réaliste, qu'elle est montrée dans le plus pur style de la bande dessinée pour adultes, et que ce film n'est pas un film pour les petits.

Leonidas et ses hommes sont prêts à mourir pour la liberté et la démocratie de la Grèce, pour empêcher l'asservissement barbare de la nation, c'est ce que démontre l'oeuvre de Frank Miller. *300* ne s'embarrasse pas trop de détails historiques précis ni d'une densité psychologique substantielle des personnages. Le monde ici est manichéen : les Perses, laids, cruels et décadents. Les Spartiates beaux, justes et valeureux.

Avant l'ultime affrontement, Leonidas envoie son fidèle compagnon Dilios porter à Sparte un message de "victoire" : "Va dire aux Spartiates que nous sommes morts ici conformément aux lois de Sparte. Dis-leur de se souvenir que quelques-uns ont tenu tête au plus grand nombre!" Puis il conseille à ses hommes de bien savourer leur dernier repas, car le soir, ils seront morts (« *Eat your breakfast heartily : tonight, we dine in hell!* »). Après un combat acharné (si les chiffres livrés par Hérodote sont corrects, chaque Spartiate a peut-être éliminé une soixantaine d'adversaires!), ils succomberont sous le nombre, transpercés de milliers de flèches et de lances. Dernier plan des Thermopyles : gros plan de Leonidas, dans une position christique; puis travelling vertical arrière qui le révèle au milieu des cadavres de ses hommes...

L'épilogue se joue à l'aube de la bataille de Platée : Dilios, l'officier borgne, (dont la voix nous a accompagnés tout au long du film) rappelle à ses troupes la vaillance des 300, qui ont montré la voie pour sauver leur monde de raison et de justice de l'obscurantisme représenté par l'ennemi.

Les lectures de ce film seront multiples et certains y trouveront un message de propagande pro-UDC, pro-nazie anti-terroriste, anti-iranienne, anti-américaine, etc ... mais est-ce bien approprié ? Et si ce film n'avait pour toute prétention que celle de mettre en mouvement de façon originale une bande dessinée ?

Objectifs :

- Prendre conscience de l'importance qu'ont eue les guerres médiques dans l'histoire de l'Europe
- Peut-on comparer l'intervention de Charles Martel en 732 après J.-C. à celle de Leonidas en 480 avant J.-C.?

Pistes pédagogiques :

- Recenser les diverses lectures possibles du film en l'ancrant dans l'actualité
- Débattre de la légitimité du choix de Leonidas de conduire les 300 aux Thermopyles
- Mettre en évidence les aspects modernes et égalitaires dans la société spartiate telle qu'elle est présentée dans le film
- Comparer les faits historiques avec les faits présentés par l'auteur du film
- Quelle image a-t-on de l'héritage des anciens dans le film ? (éphores, gérousie)

Pour en savoir plus :

Le film : <http://www.300-film.com>

Page sur la BD : <http://heroes.chez-alice.fr/e-herrev/html/300.htm>

<http://www.peplums.info/pep30a.htm>

Livre sur la bataille : Les murailles de feu, par Steven Pressfield (livre poche 1998)

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, mars 2007